

Zoé, 14 ans.

Sa chambre donne sur une départementale du Gers,
du côté de Solomiac.



Quand elle était venue à la réunion de présentation de *Chambres adolescentes*, nous avons immédiatement compris que nous ne pouvions en aucun cas refuser d'intégrer Zoé. Sa présence attentive, son regard droit, filtrant comme un laser derrière ses légères montures, ne laissaient aucune place à la tergiversation. Elle était venue pour faire partie du projet. Et même si elle n'avait pas ouvert la bouche, nous devinions qu'elle avait des choses à raconter cette jeune fille, campée sur de solides bottines, façon guerrière de fantasy. Plus tard, lors des entretiens, nous découvrirons sa maturité et son aisance d'expression. Elle sait parler, Zoé. Elle sait aussi écrire et elle a compris que les mots sont des armes plus redoutables contre la bêtise humaine, que le petit *gun* à billes qu'elle a dans sa chambre.

« Votre projet m'a tapé dans l'œil, nous dira-t-elle, c'est pas souvent qu'on nous propose ce genre de choses dans le Gers. Je me suis dit, comme ça, ils pourront voir qui je suis vraiment au lieu de me juger au premier regard. »

C'est qu'à 14 ans, elle a déjà traversé pas mal de sentiers chaotiques, Zoé. Nous nous en étions doutées à la réunion, puisque ce n'est pas avec ses parents qu'elle était venue, mais avec Rosy, son assistante familiale. Ce que nous ne savions pas, c'était que le plus violent pour elle n'était pas le placement en famille d'accueil, mais la méchanceté ordinaire de ce qu'elle nomme « la jungle adolescente ». Cette fille est époustouflante d'intelligence, de sensibilité et de courage, et en rédigeant ces lignes, je me sens intimidée de faire son portrait. J'ai tellement peur de la trahir, de la réduire. Heureusement, je sais que Zoé a ses propres armes et qu'un jour, elle écrira elle-même ce qu'elle souhaite nous transmettre. Mais n'allons pas trop vite. Avant de plonger avec elle dans la cruauté ordinaire collégienne, avant de la suivre dans son incroyable caverne proche d'un cabinet de curiosités - comme pour les autres-, faisons d'abord connaissance avec la famille. Pour elle, ça se passe chez Rosy, sa famille d'accueil où elle vit depuis quatre ans.

La maison donne sur une départementale, *une route dangereuse*, nous confirmera plus tard Zoé, et c'est pour cette raison qu'on vient la chercher à l'arrêt du car à un kilomètre en voiture. Trop de risque de se faire faucher. Face à nous, des champs de maïs et de colza. Comme Titou qui sautille à présent autour de la voiture, nous nous sommes d'abord perdues avant de trouver le pavillon. Le chien ne s'est pas trompé d'adresse, chez Roselyne et Alain, c'est une terre d'accueil. Rosy -c'est ainsi qu'il faut l'appeler-, nous



invite à entrer. Elle s'excuse pour les travaux, mais ils agrandissent un peu. Il faut dire que cette ancienne ouvrière de l'usine Prolainat, de Blanquefort a fait de l'accueil des enfants son métier. Une reconversion nécessaire après l'usure du corps par les gestes répétitifs de l'usine. Depuis dix ans, elle est assistante familiale et ce métier lui plait vraiment. *Ça fait quatre ans que Zoé est chez moi, nous apprend-elle, j'accueille des enfants dont les parents ont des problèmes ou des difficultés.* Et Zoé, fièrement, lui fait remarquer qu'elle était la première « grande » à être accueillie chez elle pour un temps si long.

Nous échangeons toutes les quatre autour de la table centrale du salon, alors que débarque Happy, un second chien, traînant son embonpoint. Tout en prenant le café, Rosy nous explique le métier d'assistante familiale, qui doit naître d'un projet de couple, et qu'elle a appris avant d'être agréée par les psychologues, ainsi que l'univers de la protection maternelle et infantile (PMI). *On ne compte pas ses heures et il faut savoir trouver la juste place avec l'enfant qu'on accueille chez soi 24h/24. L'inclure, tout en lui laissant son histoire, sa famille. Ce sont des placements temporaires. Plus ou moins longs.* Dans le pavillon doté de cinq chambres et d'un jardin, aux côtés de Zoé, vivent aussi Lindsay, 13 ans, accueillie depuis février ; Arewn, 17 ans ; et la petite Zozo qui ce matin, a pris l'avion pour la première fois, afin d'aller voir sa grand-mère. Rosy garde aussi une petite fille de 3 ans pour quelques jours, ainsi que Maïlys,, sa petite-fille qui vient justement de se réveiller de la sieste. Naturellement, Zoé propose d'aller la sortir de son lit, mais Rosy lui dit que *ça va*, que *l'enfant peut attendre un peu*. L'assistante familiale est très calme, très à l'écoute de Zoé. Elle semble gérer tout ce petit monde sans stress et avec une incroyable tendresse. C'est une professionnelle de l'enfance, et même plus que ça, car comme nous le précisera Zoé dans l'intimité de sa chambre, *chaque famille d'accueil a sa façon de vivre. Certains font juste de l'accueil et d'autres nous considèrent comme faisant partie de leur famille. Rosy me traite comme sa fille.* Entre ses trois petits enfants, les adolescentes accueillies, les accueils d'urgence ou de relai, il y a toujours de la vie et du monde dans le pavillon. Zoé nous rappelle joyeusement la maxime : *famille nombreuse, famille heureuse !* Elle a mis du temps à se faire au placement.

« Au début, nous raconte-t-elle, je disais aux copains que j'habitais chez des gens ; maintenant quand on me demande où je vais, je dis que je rentre à la maison. »



Un sacré parcours qui se voit sur les photos que Rosy lui montre parfois, les jours de déprime, pour qu'elle soit fière de son évolution. Autrefois Zoé souriait peu ; aujourd'hui elle rayonne. *C'est que les jeunes ont souvent beaucoup de colère en eux ; il faut aussi l'accueillir cette colère*, nous confie Roselyne.

La chambre de Zoé est située dans une extension du pavillon. L'ancien garage réaménagé et qui donne sur une salle de jeu verrière. Si elle accepte les visites des autres, tout le monde frappe toutefois avant d'entrer, et personne n'a le droit de toucher à ses affaires. Seule Rosy y est autorisée pour faire le ménage, *quand vraiment on n'ose plus poser un pied par terre*, nous dit-elle en riant. *Alors, je plonge. Je ne regarde rien de ses affaires, mais je nettoie.* Coté règles de la maisonnée, Zoé doit déposer son téléphone éteint le soir avant de manger ; elle participe comme les autres pour mettre la table ou vider le lave-vaisselle. Pas de télé en chambre ici, et l'écran du salon se partage suivant les envies de chacun, des dessins animés aux séries. Cependant, Zoé n'est pas du tout accro à la télé et préfère aller lire dans sa chambre. Elle y est souvent, dans sa chambre. Il est temps de la découvrir. C'est dans la joyeuse humeur de l'arrivée des deux petites filles pour le goûter que nous suivons Zoé. *J'étais en train de peindre*, nous dit-elle, *donc je n'ai pas rangé mon bureau, enfin c'est de l'art abstrait...*

DU GUN À LA TIRELIRE LICORNE : SON PETIT CABINET DE CURIOSITÉS

Bienvenue dans ma chambre ! nous dit-elle, nous invitant d'un geste à entrer. Nous nous installons. Juliette remarque le pistolet à billes sur la table basse. Zoé, amusée, nous rassure immédiatement de sa belle voix grave, *non, non, je ne suis pas une meurtrière !* Ma chaise grince, nous fermons la porte.

L'espace est exigü, mais décoré et riche d'objets. Le bureau est encombré de feutres, feuilles, cahiers qu'elle utilise pour écrire ou dessiner. Les étagères emplies de licornes, pierres volcaniques, peluches que Rosy lui offre ou qu'elle s'achète avec son argent de poche. La tirelire licorne, elle se l'est offerte. C'est qu'elle a le sens du coût de la vie Zoé, elle sait par exemple qu'en quatre ans, elle s'est payé 600 euros de livres. Elle a compté, un soir d'ennui. Elle se couche vers 21h30, mais s'endort tard, vers 1 h du matin, ça laisse le temps. Elle dit que son corps s'est habitué, qu'elle a besoin de peu de sommeil. *En tous cas, depuis que j'ai accroché mon attrape-rêves, ça va mieux, en vrai, nous affirme-t-elle, peut-être parce que j'y crois, je fais moins de cauchemars.*

Sur les rangements, on trouve des rollers, un drone, un appareil photographique argentique, un caméscope numérique, une ancienne console de jeu et le *Monopoly* en francs de Rosy. Au centre, son lit, encadré d'une bibliothèque très bien rangée -elle-, et clairement celle d'une fan d'Heroic Fantasy. En revanche, elle ne nous ouvrira pas son armoire ; trop de bazar, elle met tout en boule. La petite fenêtre donne sur la salle de jeu, mais elle préfère tirer les rideaux pour plus d'intimité, et elle adore l'obscurité, les univers gothiques comme les films catastrophes. Au mur sont accrochés de *Shadow and Bone*, de *Stars Wars*, ou encore celui des *Minions*, souvenirs d'une ancienne prof de lettres qui avait vidé sa classe avant son départ, *c'était un vrai vide-grenier au collège !*, s'en amuse encore Zoé. Les médailles sont celles que donnait une autre enseignante aux élèves lorsqu'ils avaient bien travaillé. Elle en a obtenu trois. C'est une bonne élève qui en plus de l'anglais, de l'espagnol et du latin, bûche seule le japonais sur *YouTube*. Le Japon l'inspire comme pas mal de jeunes en ce moment. Le sabre en bois en atteste comme ses dessins de dragons ou de personnages, issus des contes et légendes nippones.

Très vite nous allons découvrir que dans ce qui ressemble à un cabinet de curiosités, chaque objet singulier a une histoire, et que le tout forme la vie de Zoé, et plus encore ce qu'elle est, telles des cellules qui la constitueraient depuis l'enfance. C'est son antre, sa caverne, son musée, son « petit coin », comme elle aime le définir. Un endroit où elle aime lire, écrire, dessiner, se construire et calmer ses vieilles colères.

« C'est ma bulle, c'est ça. Je m'y sens protégée, chez moi. »

Telle une visiteuse de musée devant ces objets hétéroclites, je me laisse guider par Zoé. Elle est dans cette chambre depuis sa prise en charge par l'Aide Sociale à l'Enfance (ASE) ; elle avait 9 ans. Son arrivée en famille inconnue demeure un souvenir intimidant, *j'avais peur*, nous dit-elle. *J'ai voulu dormir avec Rosy, elle est restée avec moi un long moment.* Son frère était passé par cette même adresse ; ils se sont croisés. Ils n'ont plus vraiment de contact. De son enfance, restent le planisphère, parce qu'elle aime la géographie et qu'elle avait du mal à se repérer avant, et puis, les Lego. Elle adore les Lego. *Quand j'étais petite, nous raconte-t-elle, je n'avais pas le droit de sortir de ma chambre. Du coup, je m'ennuyais beaucoup. Il n'y avait rien dans ma chambre, chez mon père. Un jour mon frère m'a prêté ses Lego, depuis j'aime ça. Ce sont les siens, je ne lui ai jamais rendu.* C'est pour cette raison qu'elle aime *Minecraft*. *Vous allez rigoler, mais Minecraft, j'adore ! s'exclame-t-elle. C'est le jeu où on construit des trucs. Il y a des gens qui disent « mais c'est pour les petits », mais c'est trop bien et super pour l'imagination : tu y crées ta petite vie !* Sur son histoire personnelle, je ne l'interrogerai pas bien sûr, mais ces objets la racontent. Ils sont ce qu'elle veut garder, ils disent ses goûts, ses passions comme la tendresse qu'elle porte à celles et ceux qui l'aident à cheminer et qui lui offrent ces présents. Rosy la gâte à chaque Noël ; sa maman aussi lui transmet des objets, qui ont compté pour elle; et son ancienne belle-mère continue de lui envoyer des surprises, comme cette imprimante thermique et minuscule qui va subjuguier Juliette. *J'adore ce truc, c'est pratique*, nous explique Zoé, *puis elle ajoute, amusée, bon la notice était en chinois, j'ai dû la trouver sur Internet.*

Comme dans *Minecraft*, elle se construit sa vie Zoé, et oscille entre une grande maturité et une légèreté d'enfant qui voudrait juste s'amuser. Nous revenons sur son *gun* noir posé sur la table basse. ***Ça, c'est un pistolet à billes***, nous dit-elle, ***je l'ai gagné au tir à la carabine à la fête foraine. Le tir à la carabine, c'est une sorte de tradition familiale : ma mère, mon père, mes grands-parents, ils ont tous fait du tir forain. Depuis toute petite, je vais tirer à la fête.*** Dans sa chambre Zoé, telle une Calamity Jane, semble heureuse d'évoquer cet héritage familial, dont elle peut parler librement.

« Je tire sur des petites cibles en papier que je fabrique, je les accroche là sur la guirlande de ma chambre et je tire ! »



Elle nous raconte avec fierté que dans sa jeunesse sa mère faisait partie de l'équipe de France féminine de *Counter-Strike*, un jeu vidéo d'action et de tir en équipe des années 2000, *célèbre à l'époque*, nous précise-t-elle, avant d'ajouter, *j'ai grandi dedans ; mon père aussi était joueur. À 4 ans, j'étais déjà devant un ordi*. Sa maman a arrêté depuis, mais Zoé n'a justement pas le droit d'avoir son ordi personnel. C'est la seule fois où je l'entendrai se plaindre de sa prise en charge par l'ASE et des décisions qui ont été prises pour elle. Son ordi personnel, elle aimerait le récupérer pour saisir ses textes et elle est prête à accepter les règles d'usage. Quant à son téléphone, il n'a pas de carte SIM. C'est juste pour parler avec sa mère et ses amis sur *Discord*, *Messenger* ou pour regarder *YouTube*. Point final. Pour son bien, elle n'a ni accès aux réseaux, ni aux appels entrants et sortants. Elle l'accepte et nous précise, *c'est l'ancien téléphone de ma mère, elle me l'a donné. Je n'ai pas changé la coque, elle est jolie et en plus elle protège bien*.

Les objets parlent parfois. Ils ont aussi une mémoire, qui se transmet d'un propriétaire à l'autre. Et Zoé est heureuse de nous montrer l'appareil photo argentique et le vieux caméscope qu'elle tient également de sa mère. Elle ne sait pas s'en servir, mais elle aime les avoir près d'elle, ces objets. *Ma mère me les a offerts, parce que j'adore les photos, et elle aussi aimait ça avant ! Quand je suis allée avec Rosy lui rendre visite au*



Pays Basque, j'ai fait plein de photos, nous dit-elle, scrollant l'écran de son téléphone sans nous le montrer. *On est parties tôt un matin pour voir la montagne...* Zoé choisit de nous montrer les images de paysages. Juliette lui fait remarquer qu'elle a déjà le sens du cadrage. Nous découvrons aussi qu'elle monte à cheval, à travers la vidéo de son premier saut avec Apache et de nombreux *selfies* qu'elle aime prendre avec la jument Framboise. Cela fait trois ans qu'elle monte. *J'aime le saut*, nous dit-elle. *Je n'aime pas le dressage ; le cross, je ne suis pas douée, et j'aime pas les balades. Le saut, c'est l'adrénaline.* Elle aime les sensations fortes qu'elle éprouve aussi en faisant du rafting, du canyoning ou de l'escalade en colonie. La dernière photo nous ramène vers ses vacances d'été en colonie. *Je voulais prendre le lac, commente-t-elle, mais il y a tout le groupe dessus ! J'étais fière de cette photo.* L'été, Zoé part généralement deux semaines en colonie et trois semaines dans une autre famille d'accueil pour que Rosy prenne des congés. ***On ne dirait pas comme ça, mais je suis extrêmement timide. Si on ne vient pas me parler, je ne parle pas. En colo, ça fait quatre ans que je vais à Arreau dans les Pyrénées. Il y a un grand centre de vacances, je connais les animateurs, donc ça va.*** Elle nous raconte la fameuse boum de fin de séjour, qui s'appelle toujours une « boum », contrairement à ce que je pensais. Ça me fait presque plaisir d'apprendre que le mot n'a pas totalement disparu du lexique adolescent.

« C'est bien les boums en colo ! C'est une petite soirée, on mange des hamburger-frites : le repas classique qui fait plaisir à tout le monde ! Il y a des thèmes chaque année. L'été dernier, fallait danser un slow et venir avec un cavalier. C'était très gênant, et ça a été la course contre la montre pour en trouver un. En plus, il y avait plus de filles que de garçons... »

— Tu aurais pu prendre une cavalière ?

— On n'avait pas le droit. Juste les petits pouvaient le faire. Du coup on allait chercher les animateurs et tout.

— C'était hétéro, hétéro ce bal ! Tu as trouvé un cavalier finalement ?



— Oui. Un gars dans mon groupe, immense, vraiment grand, on aurait dit une grosse brute, mais en fait, c'était un gars ultra-timide. Il est venu me demander de l'accompagner. Il était gêné, il bafouillait... C'était gênant, parce qu'il s'était mis en costard et moi, j'avais une grande robe rouge ; tout le monde nous regardait !

— La robe, tu l'avais apportée ?

— Oui. On sait qu'il faut une tenue assez stylée pour la boum. On danse, il y a de la musique, il y a des brochettes de bonbons...une vraie petite soirée !

Et l'on comprend que ce genre de fête lui plaise parce que dans son quotidien, c'est plus compliqué. Zoé nous apprend que pour aller dormir chez sa copine Emma, il faut -en tant qu'enfant placé en famille d'accueil-, qu'elle en fasse la demande au juge, et sa réponse prend parfois un mois. Son mode de vie est différent de celui des autres, elle n'y est pour rien et plutôt que d'être sans cesse jugée, elle aimerait bien qu'on la laisse tranquille. C'est pour cette raison qu'elle tient à nous en parler.

« Quand je dis que je suis en famille d'accueil ou que je vois un psychologue, les autres pensent : elle est bête, folle, des trucs comme ça ! C'est des préjugés, ils ne peuvent pas comprendre ce qu'on ressent. »



GUITARE ROSE & MP3 : DE LA MUSIQUE POUR APAISER LA COLÈRE

C'est la guitare rose, offerte par Rosy, qui va nous mener à la musique et à ses vertus qui savent apaiser les grandes colères. *J'ai pas de prof de guitare ni rien, j'apprends seule, nous explique Zoé. C'est Rosy qui me l'a offerte à Noël. J'étais fort surprise de tout ce que j'ai eu, la guitare, des rollers et une caisse avec plein de matériel d'équitation. D'autant que la guitare, c'est un de mes instruments préférés. J'étais vraiment surprise ; j'en ai pleuré.*

Les sorties avec Rosy, comme toutes les attentions et les cadeaux qu'elle lui fait, la touchent particulièrement, parce qu'elle sait que son



métier ne l'y oblige pas. Que c'est une preuve d'affection. À ma demande, elle accepte de nous jouer quelques accords de base sur cette guitare trop petite pour elle, mais qui lui permet de débiter.

La guitare, ça fait mal aux doigts, dit-elle. Elle apprend sur YouTube, en attendant d'avoir les moyens de prendre des cours. Ma pote Llewelyne apprend la guitare, mais c'est 50 euros par mois, c'est super cher ! Et l'ASE ne peut pas prendre tout en charge, déjà que je fais de l'équitation...c'est cher ça aussi. Quant à sa musique, elle l'écoute avec des écouteurs sur son MP3, parce qu'elle n'a pas accès à Internet sans surveillance. Encore une protection nécessaire pour que Zoé pousse sans danger.

« Je suis très certainement la seule personne de mon époque qui a encore un MP3 ! » se moque-t-elle avec son humour décapant.

Zoé déteste le rap et les musiques des radios de jeunes. Elle préfère le rock hardcore californien comme *Hollywood Undead*. Pour les musiques « ambiançantes », comme elle les appelle, c'est Gloria Gaynor et son célèbre *I will survive*, qu'elle nous fait écouter. La musique l'apaise. *J'ai de la colère en moi*, avoue-t-elle, *beaucoup... Moins qu'avant, car j'arrive à la cacher*. Dans sa chambre bulle, elle s'autorise à nous en parler. La colère remonte à l'enfance, elle suppose qu'elle vient de là. Elle dit qu'elle s'y est habituée, qu'elle vit avec et que ça l'aide à avancer. *Quand j'étais petite, je n'arrivais pas à la canaliser, toutes les semaines ça arrivait. Maintenant, ça pète une fois par an. J'aimerais pouvoir la calmer, ne plus qu'elle sorte de façon brutale*. L'écriture, le dessin, l'aident à mieux maîtriser ces états de l'être qui la dépassent. Elle voit une psy depuis quatre ans qui lui a conseillé de tenir un journal, *mais devant la feuille*, nous avoue-t-elle, *je ne sais pas quoi écrire*. En tous cas, ça lui fait du bien, de parler avec la psy, de tout, de rien. Et elle s'exprime très bien Zoé, alors j'en profite pour lui demander ce qu'elle pense de sa prise en charge par l'Aide Sociale à l'Enfance. C'est l'axe de notre projet ; écouter la parole des jeunes sur des sujets sur lesquels on ne leur demande généralement pas leur avis. Elle l'accepte très volontiers et nous en parle avec calme, franchise, sincérité. Elle sait qu'en se racontant, elle parle de tous les autres, et pour les autres.

« Je pense que la prise en charge par l'ASE, c'est quand même une bonne idée, parce qu'il y a beaucoup d'enfants qui souffrent et qui ne le montrent pas forcément. Les gens, quand on leur dit qu'on a été en foyer ou en famille d'accueil, ils pensent qu'on est des enfants bêtes. Mais pas du tout. Des fois ça fait une sorte de break de ne pas être dans sa famille. Voir comment d'autres vivent différemment de nous, ça aide beaucoup. Enfin, moi ça m'aide en tous cas. »

Il faut raconter comment ça se passe, justement pour arrêter les préjugés, affirme-t-elle avant de nous expliquer ce que cela signifie pour elle. Zoé nous précise bien que chaque cas est unique, tout comme le sont les familles d'accueil dans leur fonctionnement, et comme l'est chaque histoire d'enfant placé. *Des fois en discutant au collège, j'ai rencontré d'autres jeunes placés. Nos histoires sont différentes. On n'est pas tous dans la même galère, mais on se serre les coudes !* Pour sa part, elle

nous dira qu'on lui a conseillé de ne plus trop parler à son père, mais elle peut rencontrer sa mère une fois par mois dans un endroit neutre ; cela s'appelle une visite médiatisée. *Ça se passe dans un petit coin de la maison de santé, commence-t-elle. C'est un bureau classique avec des chaises. On y discute. Pour les plus petits, c'est vrai, on pourrait aménager une salle de jeu. Un bureau, c'est un peu intimidant.* Son référent est toujours présent. *Il est là. Il discute avec nous, nous explique-t-elle. Généralement la visite est une grande discussion à trois. La dernière fois, il nous a emmenés manger une glace, et pour mon anniversaire, il va nous emmener au restaurant ! C'est pas des monstres, les référents. S'ils voient qu'on fait des efforts, ils nous récompensent.* Je me permets de relever ce « on ». Elle me confirme que les efforts doivent venir des deux côtés, du sien comme de celui de sa maman. Et elle ajoute, *c'est pas très connu comme fonctionnement. C'est vrai que c'est difficile à comprendre.*

« Quand Rosy me raconte comment j'étais en arrivant ! Quand elle me montre des photos, je ne me reconnais presque pas. Mon physique a changé. J'avais un visage froid, très distant. Je ne souriais jamais, je ne rigolais jamais... ça a beaucoup changé. Je parlais peu et sèchement... Je le vois mon changement sur les photos ! »

Son référent de l'ASE connaît bien sa famille ; il s'est occupé de son frère avant elle et la suit depuis quatre ans. Elle l'apprécie. Il est gentil. Elle trouve qu'il fait jeune pour 60 ans. Il l'écoute, est attentif à ses envies, et lui a même offert un livre sur les chevaux. Elle a son numéro direct au cas où, mais c'est Rosy, qui est le plus souvent en contact avec lui. *-Et le juge aux affaires familiales alors ?* je lui demande. *Elle rit en nous lançant : C'est jamais le même ! Une fois c'est une femme, une fois c'est un homme...* puis elle nous rappelle l'organisation interne. *Rosy parle avec mon référent, et lui parle au juge qui prend les décisions. Le cadre ASE, c'est ça !* nous affirme-t-elle. Et cette organisation pyramidale exige parfois de la patience, comme lorsqu'elle effectue une demande particulière pour aller dormir chez sa copine Emma, ou voir sa mère hors cadre. En revanche, pour inviter une copine, c'est Rosy qui décide. Elle lui demande parfois, mais n'abuse pas, car il y a déjà du monde à la maison. En attendant, Zoé est rassurée de savoir qu'il existe une prise en charge à long terme, qui lui permettra quoiqu'il advienne de poursuivre des études et de rester en famille d'accueil jusqu'à ses 21 ans.



SAC CADENASSÉ ET BOUCLIER PROTECTEUR AMICAL : OU COMMENT APPRENDRE À SURVIVRE DANS LA LOI DE LA JUNGLE COLLÉGIENNE

À part en maths, Zoé est une bonne élève. Elle trouve ses profs sympas, voire blagueurs. Elle pense que la gentillesse est importante et nécessaire pour mieux apprendre. *On écoute mieux quand les profs sont chaleureux*, nous dit-elle. Elle bûche l'anglais en regardant les films en VOST, et trouve les versions françaises horriblement mal doublées. Sur l'Espace Numérique de Travail (ENT), elle regarde régulièrement ses moyennes, et pour se faire aider en maths, elle a Alain, le mari de Rosy. D'un point de vue scolaire, tout se passe plutôt bien pour elle.

« J'aime beaucoup étudier. Je sais que c'est rare maintenant d'aimer étudier, mais moi, ça me plaît. »

Les problèmes du collège, pour elle, ne viennent pas des études, mais de l'ambiance délétère qui y règne entre jeunes. C'est ce qu'elle ne va pas tarder à évoquer. Elle est en 4e au collège de Mauvezin et traîne avec une bande de potes fidèles. Ema, qu'elle connaît depuis la primaire,

puis Teddy et Celia. Toujours pour des questions de manque de transports à la campagne, ils se voient peu en dehors du collège ; elle le regrette. Aux récré, ils se retrouvent dans un coin tranquille qu'ils ont repéré. *C'est notre petit coin, à côté du CDI et des casiers. D'ailleurs à ce propos, ça m'énerve qu'il n'y ait que les 6e qui aient un casier, c'est pas juste. Bref, du coup on se met là à 4 ou 5, si on arrive avant les autres, car c'est à l'abri du vent, de la pluie, de tout... On n'a pas le droit d'être à l'intérieur pendant la récré, même quand il pleut.* Dans cette cache, ils discutent, rigolent. Elle aime aussi aller au CDI en tant que grande lectrice. Je reviens sur cette affaire de casier. Pourquoi en voudrait-elle un ? *Parce qu'on me pique des trucs, me répond-elle, outrée. En début d'année, on m'a volé mon stylo plume, mon critérium, mes stylos 4 couleurs ! Du coup, j'ai mis un cadenas sur mon sac !* Elle a effectivement un gros cadenas sur son Eastpak. Au-delà des vols, Zoé se sent continuellement mal jugée. **Les gens au collège me jugent sur mon physique et ma façon de parler,** se plaint-elle. **Ils trouvent que je suis beaucoup trop mature pour mon âge. Ils pensent que j'ai 16, 17 ans alors que j'en ai à peine 14. Je suppose que c'est ça.**



« Heureusement j'ai des amis, je peux compter sur eux, c'est mon petit bouclier protecteur. Mais quand ils ne sont pas là, j'ai l'impression de me retrouver dans une jungle. »

De son point de vue, dans cette « loi de la jungle et du plus fort » qu'elle décrit, ce sont les filles les plus impitoyables entre elles. Il y a toujours ce côté chez la fille « *je veux être la plus belle, la plus mince, la plus stylée* », *je l'ai remarqué*. Pour cette raison, à part à ses amis, elle ne parle pas de sa situation familiale aux autres. *J'ai toujours peur des réactions des autres, nous avoue-t-elle, qu'ils me prennent en pitié ou me jugent encore plus ; donc c'est difficile de leur parler. Elle ne supporte plus cette domination des forts sur les faibles.*

— Tu te sens faible ? je lui demande.

— Non, c'est façon de parler, me répond-elle.

Mais lorsque j'évoque la violence des rapports entre les adolescents au collège et le phénomène du harcèlement qui continue à se répandre dans les cours de récréés, elle fonce et libère sa parole. Elle aussi a été harcelée. Plusieurs fois. En primaire, puis au collège. *C'était pire au collège, juge-t-elle, car la rumeur continue le soir sur les réseaux sociaux.* Harcèlement. Le mot est fort, mais Zoé comme la plupart des jeunes aujourd'hui, sait exactement le définir et le dénoncer. C'est au moins une avancée de notre société.

— Oui, ça devenait vraiment du harcèlement, depuis la 6e. C'était plus que des moqueries.

— C'était tous les jours ?

— Oui. Voire toutes les heures de cours, donc vraiment le mot n'était pas exagéré.

Zoé en parle au CPE, puis à Rosy et rompt le silence. Son assistante familiale nous confirmera cette prise en charge ; Zoé a bien été victime de harcèlement au collège deux années de suite. Il y a eu une écoute de la part de la direction, mais ça ne s'est pas vraiment arrêté. *Quand je leur décrivais ce qu'ils me faisaient, pour eux c'était juste de la moquerie, ça n'allait pas plus loin.* Aujourd'hui, elle reste sur ses gardes. Si elle a l'impression d'avoir été écoutée, la punition à l'encontre des harceleurs la laisse plus sceptique. C'est aussi pour cette raison qu'elle désire en

parler ouvertement, à travers ce projet. Elle en a assez, Zoé, de cette bêtise ordinaire. De cette injuste et pernicieuse violence. Elle a eu sa dose. Je lui demande de me citer l'un de ses rêves, elle fait une très jolie réponse.

— C'est un rêve de gamin, mais j'aimerais que les créatures fantastiques existent. Qu'il y ait des dragons, des licornes, des Pégases et phénix. Que les créatures de contes existent et qu'on en ait chez nous, ça serait génial !

— Qu'est-ce qu'elles apporteraient, ces créatures de contes ?

— **La paix et la prospérité !**

— On manque de paix ?

— C'est surtout l'injustice et l'inégalité qui me choquent. Les différences entre filles et garçons, par exemple.

Zoé observe cette discrimination féminine autour d'elle, pas tant au collège que dans la vie courante. Il y a toujours cette forte domination masculine omniprésente et ce manque d'équité. *J'ai des connaissances qui me disent qu'elles se font toujours rabaisser parce que ce sont des femmes... J'ai la mère d'une copine qui est architecte et qui est moins payée qu'un homme. C'est pas juste.* Pour sa part, elle ne laisse plus faire. Armée de sa maturité, de sa verve et de ses convictions, elle réplique désormais à la hauteur des attaques et n'hésite pas à hurler, s'il le faut.

« Si on m'attaque en tant que fille, généralement ça sent pas bon pour le garçon ! Les garçons disent « Wahou, calme-toi ! » Ils sont choqués que je réagisse si vivement. Ils sont plus que surpris ! En plus je ne suis pas très grande, enfin je passe facilement pour une invisible dans la foule. À chaque fois, ils sont super surpris ! »

Du coup la voilà tout à fait visible Zoé et elle sait que sa force viendra du verbe, de cette aisance qu'elle a à s'exprimer. D'ailleurs dernièrement, elle a ouvert sa bouche dans les toilettes du collège où certaines filles passent des lustres pour réaliser des vidéos *TikTok*. Elle nous raconte qu'elle leur a hurlé : *Oh ! Vous ne pouvez pas passer 5 minutes sans votre téléphone !* Une fille l'a entendue et lui a répondu : « Je suis d'accord avec toi ! » *Du coup, poursuit-elle, elle a rangé son portable et elle est partie.* C'est une sacrée victoire pour une fille qui a plusieurs fois subi un harcèlement au collège.

Zoé a compris que le pire ennemi des victimes est le silence, alors elle fait tout pour le rompre, et nos entretiens font partie de cette ferme décision.

« Je veux que ce portrait fasse un peu parler de moi, parce que les gens sont trop dans le jugement. J'ai envie qu'ils me connaissent sous un autre visage. »

UN ROYAUME DE LIBERTÉ CRÉATIVE

Son bureau est son royaume, et cette fan d'Heroic Fantasy pèse ses mots. Ici, elle est la reine d'un univers qu'elle s'est créé entre licornes, sabre japonais, et art tribal. C'est un espace où rien ni personne ne peut la perturber. Le soir après le dîner, elle aime s'enfermer chez elle, allumer sa petite lampe de lecture, parfois sa guirlande, et faire ce qui lui plaît. Comme Betty qui va dans le même collège qu'elle, mais qu'elle ne connaît pas, Zoé est une insomniaque qui trouve refuge dans les livres, l'écriture, le dessin.



Un territoire de détente, d'expression, d'exploration. Un sas de paix. Avec son argent de poche - jusque-là 15 euros par mois-, elle s'est acheté pour 600 euros de bouquins en quatre ans, et elle compte bien passer à la vitesse supérieure avec les 30 euros auxquels elle a désormais le droit depuis ses 14 ans. Elle les achète à l'Espace Culturel E.Leclerc d'Auch, quand elle fait les courses avec Rosy. Pas le temps d'aller en librairies. Elle aime le noir, le fantastique, le policier. Elle est curieuse. Dans sa bibliothèque là encore, on retrouve les goûts de Betty : mêmes séries préférées et même documentaliste, madame Galthier, pour les conseiller. Zoé a aimé *La Guerre des clans*, mais sa série préférée demeure *Les Royaumes de feu*, également écrite par Tui T. Sutherland, son autrice préférée. Les Royaumes de Feu, j'ai toute la collection ! *Il y en a quinze en tout, mais comme c'est une saga américaine, il faut attendre que ce soit traduit. Le tome 14, je l'ai attendu deux ans ! Parfois je vais lire des extraits en anglais sur Internet avant que ça sorte en France.* Elle a aussi aimé la série *Shadow and Bone* : la *saga Grisha*, d'après les ouvrages de Leigh Bardugo. Elle trouve l'adaptation plutôt réussie. Elle lit peu de romans français, mais avant de me rencontrer, cette curieuse intellectuelle a pris le temps de lire deux de mes romans noirs, *c'était horrible*, me dit-elle en jubilant, *j'ai bien aimé*. Elle ne pensait pas apprécier les thrillers, c'est une découverte, elle va poursuivre. D'un autre côté, elle avoue avoir diminué son rythme de lecture. *Là, ça fait longtemps que je n'ai pas lu*, constate-t-elle, *j'ai pas trop le temps. J'ai les cours et... j'ai moins l'envie de lire depuis trois ou quatre mois. J'ai plus envie de dessiner et d'écrire.*



« J'aime pas le manga, mais j'aime la culture japonaise. »

Le dessin est omniprésent dans sa chambre. Elle dessine dès qu'elle le peut, apprend seule, recopie, invente. Son matériel, elle se l'est payé avec son argent. *Là, c'est des feutres à alcool, nous montre-t-elle, comme des Posca, mais moins cher et de moins bonne qualité.* Elle commande sur Internet parce que dans le coin, elle ne les trouve pas. La voilà qui fouille son bureau à la recherche de ses dernières créations, qu'elle ne montre pas à son professeur d'arts plastiques parce dit-elle, *il juge beaucoup, beaucoup, beaucoup.*

Je dessine du dessin tribal et des dragons aussi. Ce genre artistique est très présent dans l'univers des adolescents ; il est lié à la grande mode des tatouages. D'ailleurs, elle a promis à sa maman de lui dessiner son prochain *tattoo*. Elle, ne souhaite pas se faire tatouer ; elle se trouve trop jeune et puis déteste les piqûres ! Elle nous montre encore son *kitsune* à l'encre de chine, un renard démoniaque à neuf queues faisant partie des légendes nippones. Puis, elle passe sur un phénix, *oiseau mythique*, précise-t-elle, *qui symbolise la mort et les résurrections.* Quant au dessin de couple, c'est un autre style, plus abstrait. *C'est censé représenter un couple qui s'embrasse*, nous explique-t-elle, insatisfaite du résultat. *Derrière j'ai illustré un passage de la série Grisha, deux mecs amoureux de la même fille...* La littérature est le plus beau des pansements à l'âme, surtout en ce qui concerne les chagrins amoureux et Zoé, déjà, s'en saisit. Si ce passage du livre lui plaît, c'est parce qu'elle a vécu cette situation. Son meilleur ami dont elle était amoureuse sans se l'avouer est finalement en couple avec sa meilleure amie. *Ça m'a fait un petit pincement au cœur* lance-t-elle, pudiquement. Elle n'est pas du genre à se plaindre, Zoé, ni à s'épancher sur ses sentiments. C'est pour cette raison qu'elle n'avait jamais osé dire à son ami qu'il lui plaisait. Depuis cette expérience, elle a d'ailleurs une très belle phrase pour exprimer l'ambivalence de ses sentiments.

« L'amitié, dit-elle, c'est de l'amour diminué ».

Leur trio amical a survécu ; elle leur a tout expliqué ; pas de malaises entre eux, mais parfois, elle a du mal à soutenir le regard du garçon, comme à « tenir la chandelle ». Heureusement, il y a l'écriture et la littérature pour magnifier le réel. Elle a eu 19/20 à sa dernière rédaction, dont le sujet était... la lettre amoureuse ! Joli et hasardeux pied de nez ; une autre façon de panser certaines blessures.

« Il fallait écrire une lettre d'amour en français, nous explique-t-elle. Ma prof m'a dit, après la lecture de ma rédaction : « On aurait vraiment cru que tu déclarais ta flamme ! » J'avais lu des modèles de lettres d'amour sur Internet, j'avais cherché des petites phrases qui pourraient être stylées et j'ai imaginé ce qu'on attend d'une lettre d'amour. J'ai perdu un point pour deux fautes d'orthographe. Ma prof l'a lue aux autres et ils ont tous dit « Ah ! c'est trop bien ! »

Écrire, c'est ce qu'elle préfère. Elle ferme les rideaux pour être tranquille dans cette chambre qu'elle nomme son « coin d'intimité » et où elle imagine des histoires. Elle invente des fictions avec des personnages qui ressemblent à ceux des séries qu'elle aime. Elle n'a pas le droit à l'ordinateur dans sa chambre, alors elle a son cahier bien tenu. Elle met au propre ses brouillons et chapitres, avance, recommence, elle a le cœur à l'ouvrage. Elle trace sa route avec ses propres clés. *Le problème, c'est que quand j'ai une histoire en tête, j'ai toujours la fin et le milieu, mais le début... je n'y arrive jamais, je n'ai pas l'idée*, nous confie-t-elle avec exaltation.

« J'écris depuis que je sais écrire. Des petites histoires. Là j'en ai deux où vraiment ça avance bien. »

Elle est très belle, tellement vivante à ce moment de notre entretien. Je suis évidemment sensible à cette jeune fille qui, sur son lit, couche des lignes et des lignes de mots pour ouvrir mentalement d'autres possibles. Je me reconnais en toi Zoé à cet instant de notre rencontre, et j'aimerais tant t'encourager. Alors, nous voilà à parler technique. Je te confirme que, contrairement à ce que les gens pensent, le début est souvent plus difficile que la fin ; qu'il donne la couleur, le ton ; que oui ! c'est difficile l'écriture ! mais que tu es déjà très bien partie.

- Ma prof de français a dit que j'avais un style très littéraire.
- Ça t'a fait plaisir ?
- Oh, oui ! Ça a toujours été mon point fort le français, à l'inverse des maths ! Elle rit.

LA POMME DE PIN ET PUIS L'AVENIR AU LOIN...

Elle sait se faire aider, Zoé. Ainsi est-elle déjà allée voir la conseillère d'orientation pour envisager l'avenir sereinement. Déjà, elle veut s'éloigner, parce que dit-elle *dans les lycées du coin, il y aura les gens du collège et je n'ai plus trop envie de les voir. Je me les coltine depuis le CP !* Elle a de l'humour, du talent, elle est travailleuse et puis son histoire l'a fait grandir plus vite que les autres. Désormais, elle devine que les épreuves traversées ont renforcé son caractère et deviendront ses atouts de demain. C'est son histoire, et loin de la léser, elle veut qu'elle la porte loin et dignement. Elle est prête pour l'internat, elle n'a pas peur de la séparation parentale ; elle est déjà passée par là. Pour le choix d'un métier, elle hésite encore entre journaliste, graphiste, photographe ou volcanologue. Elle adore les volcans ; ça la fascine depuis l'enfance et elle a lu tous les bouquins de la bibliothèque de Mauvezin qui traitaient du sujet. Elle a d'ailleurs une pierre qui vient du Piton de la Fournaise ; ça lui donne envie de voyager plus tard. Là aussi, elle se sent prête pour l'île de la Réunion ou les Caraïbes, parce qu'à part Lyon et les Pyrénées, elle n'a pas encore vu beaucoup d'endroits.

« J'aimerais bien voir une éruption volcanique. J'ai lu qu'après une éruption, l'herbe repousse et que la terre, grâce à la cendre, devient plus fertile. »

Cette métaphore lui va bien. L'herbe repousse et les blessures de l'enfance restent derrière. Elle veut de la joie, de la création, de la justice, de l'équité. La voilà prête pour de nouvelles aventures. Elle aimerait (comme Betty, décidément !) postuler au lycée des Arènes à Toulouse, pour entrer en option arts. Elle a un bon dossier et de quoi convaincre. De toute façon, elle a des plans B à Perpignan ou à Toulouse. Elle espère aussi passer son brevet de sécurité routière (BSR) et avoir une petite moto pour plus d'autonomie et de mobilité. Faudra voir ça avec son référent et obtenir l'accord de ses parents, mais elle veut y croire. Elle veut bouger, s'aérer, aller voir ses potes sans embêter Rosy.

« L'internat, ça ne me fait pas peur, c'est comme la colo ! »



Juste avant de sortir de sa chambre, Juliette remarque une pomme de pin sur l'étagère. Un détail qui cache pourtant une belle histoire. Une vraie cette fois, pas une fiction, que Zoé nous raconte avec beaucoup de tendresse et de douceur dans la voix. *La première fois que je suis allée à Gruissan avec ma mère, j'ai ramassé cette pomme de pin. C'est un souvenir. J'avais 5 ans. Depuis, on adore Gruissan et on y va tous les ans. C'est leur petit moment, loin des visites du bureau de l'ASE. Il faut, en amont, faire une demande exceptionnelle auprès du juge et du référent, c'est une grosse demande, précise-t-elle. On a beau connaître la ville par cœur, on va aux endroits qu'on aime, on se promène, on va la plage, au port. On fait du bateau électrique, on fait les boutiques. Je ne nage pas bien, mais j'aime ça. Ma mère n'aime pas l'eau. On va à notre restau favori au bord de la plage.*

À juste 14 ans, Zoé a déjà fait un sacré chemin. Elle s'est éloignée de ses colères, de ses rancœurs et sait prendre la main de ceux et de celles qui l'aident à avancer, comme elle a appris à envoyer paître ceux et celles qui lui voulaient du mal. Zoé a tout d'une héroïne de fiction, mais elle est beaucoup plus courageuse que toutes les guerrières des romans qu'elle adore. Ses plus belles armes sont son intelligence, sa sensibilité, sa générosité, sa pugnacité. Elle sait ce qu'elle veut, ses goûts sont affirmés. D'ailleurs, avant de nous séparer, c'est elle qui choisit de

nous lire un extrait de l'une de ses histoires. Du moins, elle nous propose d'abord le résumé, pour nous mettre en appétit ; l'autrice sait ménager son suspense. Son histoire lui ressemble, et je me souviens qu'Anton Tchekhov disait qu'on ne devrait écrire que sur ce qu'on connaît. Elle a vu juste, Zoé. Elle commence bien. *Ça s'appelle* « La brigade des ombres », nous annonce-elle avant de se lancer : « Matthias est un lycéen ordinaire, enfin presque. Entre les récréés ou quand il sèche les cours, on le trouve plongé dans un livre. Le CDI est son paradis, la bibliothèque son univers. Le jour où sa sœur est enlevée par un groupe de malfrats, la Confrérie des démons, Matthias se lance à sa recherche. Il se retrouve dans le monde mystérieux de Silver Storm, ignorant le piège qui se referme sur lui. »

Zoé est en route, et c'est beau de la voir lire. De l'écouter dire. De la savoir écrire librement la suite. Je suis certaine, Zoé, que dans quelques années, si j'ai la chance de te recroiser, tu ne seras plus coincée dans des « petits coins », parce que tu auras trouvé ta place dans la société et qu'elle sera à la mesure de ton courage et de tes nombreux talents, très importante. Je t'imagine avec ta carabine de foire, telle Calamity Jane chevauchant librement des terres inconnues avec, dans tes fontes en cuir, des cahiers, pour nous conter tes aventures. Ça c'est pour la belle image de cinéma. En vrai, tu seras peut-être en train de réparer des avions, car je sais aux dernières nouvelles que tu as flashé lors d'un stage sur le métier de mécanicienne aéronautique. Dans tous les cas, je te souhaite de vivre comme tu le souhaites, Zoé, et sauf à ce que les licornes débarquent un matin au petit-déjeuner, tes autres envies devraient se réaliser. Belle route !

Merci à Zoé et à toute sa famille,
ainsi qu'à sa famille d'accueil et à l'ASE
pour le temps et la confiance qu'ils nous ont accordé.

Le projet *Chambres adolescentes* s'inscrit dans les actions « lire à l'adolescence » du Pays Portes de Gascogne que coordonne la Maison des écritures Lombez Occitanie. La résidence de Jo Witek et de Juliette Mas a été financée par la DRAC Occitanie.

Ce projet entre également dans le cadre de la politique jeunesse développée par la Communauté de Communes Bastides de Lomagne (CCBL) ainsi que du Contrat Territoire Lecture signé entre la CCBL et la DRAC-Occitanie.

Nous tenons à remercier la médiathèque de Mauvezin, la médiathèque de Saint-Clar, la Librairie-Tartinerie de Sarrant, la Micro-Folie de Sarrant, le cinéma de Mauvezin, la Fabrique des Colibris et le CDI du collège de Mauvezin pour leur soutien dans ce projet.



Projet cofinancé par le Fonds Européen Agricole pour le Développement Rural
L'Europe investit dans les zones rurales

